

rer de leur prison les membres plus ou moins contusionnés de ces malheureux qui pouvaient à peine se soutenir sur leurs jambes. Les abandonnant pour quelques instans, il court aux maisons les plus voisines pour demander du renfort.

« A la vue de ce prêtre inconnu, haletant, on s'assemble, on accourt au lieu du désastre. Chacun alors reconnaît les trois ouvriers, qui sont transportés au village de Prêcy. Là, le prêtre s'informa des parens des trois hommes; on lui répondit qu'ils étaient de la Marche: « Eh bien! dit-il, soyons nous-mêmes leurs parens et prenons-en soin, voilà vingt francs, allez chercher un médecin à Sancergues. »

« Ce n'est pas qu'après avoir acquis la certitude que ses trois protégés étaient hors de péril et que rien ne leur manquerait, que le digne prêtre reprit sa route.

« Maintenant, quel était ce prêtre? M. l'abbé B..., ancien curé d'Argy. »

ÉTATS-UNIS.

On lit dans le *Propagateur Catholique*:

« *Diocèse de New-York.*—Le dimanche de la Trinité, Mgr. l'évêque de New-York a donné la confirmation dans sa cathédrale à deux cents personnes. Le même jour le Prélat a posé la première pierre d'une nouvelle église à Williamsburg. »

« *Diocèse de Boston.*—Le 2 juin, Mgr. l'évêque de Boston a donné la confirmation, dans l'église cathédrale de Ste. Croix, à cinq cent vingt personnes. Dans le nombre étaient environ soixante adultes qui pour la plupart étaient des Protestans convertis. »

« *Diocèse de Cincinnati.*—Le dimanche de la Trinité, Mgr. l'évêque de Cincinnati a donné la confirmation le matin, dans l'église de la Trinité à quatre-vingt-cinq personnes, et le soir, dans son église cathédrale, à cent cinquante-cinq personnes. Dans le nombre de ceux qui ont été confirmés, se trouvaient plusieurs Protestans convertis à la foi catholique. »

« *Diocèse de Vincennes.*—Le 30 mai, Mgr. l'évêque de Vincennes a conféré l'ordre sacré de la prêtrise au Révd. François Guesse, appartenant à la société de Ste. Croix, établie au Mans, en France, et qui a plusieurs établissemens en Amérique. »

« *Diocèse de Chicago.*—Le dimanche de la Trinité, Mgr. l'évêque de Chicago a confirmé cent vingt-six personnes dans l'église de Belleville, et le jour de la Fête-Dieu il a confirmé soixante-trois personnes à Kaskaskia. Quelques jours auparavant, le Prélat avait administré le même sacrement à Alton, et à Quincy. Dans toutes ces localités, au nombre des confirmés se trouvaient plusieurs Protestans convertis. »

« *Diocèse de St. Louis.*—Le 29 mai, Mgr. l'évêque de St. Louis a conféré l'ordre sacré de la prêtrise, dans son église cathédrale, à MM. Patrick Ward, Jean O'Hanlon et Jacques Doggan. »

NOUVELLES DIVERSES.

CANADA.

Emigration.—Une grande excitation règne en ce moment en cette ville au sujet des émigrés. La majorité des citoyens alarmés du progrès de la maladie et craignant pour la santé publique désire l'établissement d'un Lazaret dans l'île de Boucherville. La commission nommée par le gouvernement résiste aux vœux des citoyens parce qu'elle croit que le danger n'est pas imminent, et que l'établissement d'un Lazaret à Boucherville aurait de grands inconvénients contre lui, etc. Une grande assemblée des citoyens a eu lieu mardi soir afin de protester contre la conduite de la commission et faire voir la nécessité urgente d'établir un refuge loin de la ville pour recevoir les émigrés et prévenir l'épidémie dans Montréal.

L'assemblée de mardi était très-nombreuse et sous la présidence de son honneur de maire.

Les résolutions désapprouvent l'érection de *Sheds* à la Pointe Saint-Charles, ainsi que l'usage d'entasser les émigrés sur les steamboats, la fermeture du canal de Lachine à une époque aussi inopportune, et elles recommandent l'établissement d'un lazaret au-dessous de la ville, soit dans les îles de Boucherville, Bourdon ou Ste. Hélène.

Une députation nommée à cette assemblée s'est rendu hier auprès du gouverneur général pour lui communiquer ces résolutions. Son Excellence a répondu qu'elle prendrait ce sujet en sa sérieuse considération. *Revue.*

Estime supplémentaire pour 1847.—Hier soir M. Cayley a présenté à la chambre un compte supplémentaire de certaines dépenses du gouvernement du Canada pour l'année 1847, aux-quelles il est nécessaire de pourvoir; cet estimé s'élève à la somme de £91405 7s.; le Haut-Canada y figure pour une somme de £60,950 et le Bas-Canada aura le tiers restant pour améliorations, paiement d'arrérages, etc.

Il y a une somme de £2000 portée pour les chemins des Caps et £2611, pour ceux de Métis et de Matane dans le district de Québec. £500 accordés au collège de Lennoxville, dans les townships £125 au collège de l'Assomption £100 au collège de Joliette. £200 de pension à la Dame de feu le Juge Vallières de St. Réal, £50,000 pour le canal Welland et £10,000 pour le canal de Lachine. *Idem.*

—L'Union le premier steamer transatlantique français parti de Cherbourg le 22 juin, est arrivé à New-York le 8 juillet, après une traversée de 15 jours et quelques heures. Il n'a rien apporté de neuf d'Europe. *Idem.*

—La motion de M. Boulton pour faire transférer le Siège du Gouverne-

ment de Montréal dans le Haut-Canada, a été rejetée mardi soir, par une majorité de 41 contre 12.

—Les fameux voleurs du printemps dernier, James Crow et Nowlan, qui ont tiré du pistolet sur M. Coffie le shérif qui voulait les arrêter viennent d'être condamnés au pénitencier pour la vie. *Idem.*

—Hier 15 juillet il y avait aux *Sheds* 1500 malades; 23 sont morts dans la journée. *Idem.*

—Mardi il y avait à la Grosse-Isle treize bâtimens apportant 4,950 passagers, sur lesquels 434 sont morts. A bord de l'un d'eux, 550 passagers il en est mort 136, et tous les autres sont malades, faibles ou indisposés. *Canadien.*

—Le *Journal de Québec* nous est parvenu sous un format beaucoup plus agrandi et amélioré sous tous les rapports. Les propriétaires de ce journal méritent bien l'encouragement public pour les efforts constants qu'ils font pour rendre leur papier intéressant, et quiconque sait lire et aime à savoir quelque chose sur l'avancement de son pays, doit nécessairement s'abonner au *Journal de Québec*, dont voici l'article éditorial du 15:

« Nous venons accomplir la promesse que nous avons faite, il y a de cela quelques mois, de faire des changemens et des améliorations importantes à notre feuille, sans pourtant les spécifier.

« On se rappellera comment et sous quelles circonstances le *Journal* a commencé dans l'automne de 1842. Pendant six mois nous avons donné à nos lecteurs que deux numéros par semaine sous le format des feuilles parisiennes; c'était beaucoup cependant, car nous étions jeunes et sans moyens. Mais ces six mois écoulés, malgré la lutte naturellement inégale que nous avions à supporter avec d'autres publications plus anciennes, nous accomplissions une première promesse, et nous donnions trois numéros par semaine sous le même format. Deux ans plus tard, l'encouragement avait été suffisant pour nous permettre d'agrandir le *Journal* au format qu'il a conservé jusqu'ici, et qui est celui de la plupart des autres publications de cette ville. Mais nous comprenions bien que ce n'était pas là la dernière limite de perfectibilité pour la presse périodique, et qu'il était encore possible de l'améliorer, et sous le rapport de la rédaction et sous le rapport matériel. Ces améliorations nous avons tâché de les faire graduellement, à mesure que le patronage public nous a permis de les faire. C'était pour mériter de plus en plus ce patronage et la confiance de nos compatriotes que nous avons créé, à grands frais, au *Journal*, une collaboration dans la métropole des sciences et des arts. Au moyen de cette collaboration régulière, non-seulement nos lecteurs connaissent les faits européens, mais encore ils ont l'appréciation des événemens, faite sur les lieux mêmes où ils ont eu lieu. Nous n'avons voulu choisir pour ce collaborateur que quelqu'un qui aurait un nom fait comme homme de lettre, et ce quelqu'un nous avons été assez heureux pour le trouver. La liste de nos abonnés qui croit rapidement de jour en jour, nous est une garantie qu'on nous sait gré de cette amélioration importante sous le rapport de la rédaction. Nous avons donné un exemple que nous ne serions pas surpris de voir suivre, quelque jour, par d'autres journaux: c'est une noble compétition, une compétition nécessaire, établie à l'avantage de la presse et encore plus à celle du public.

Aujourd'hui, comme on le voit, le *Journal de Québec* a laissé là le format que ses propriétaires regardaient, avec raison, comme une amélioration importante il y a deux ans, pour se vêtir du format des grandes publications européennes. Nous ne demandons rien autre chose pour ces nouveaux efforts que la continuation de l'encouragement progressif que notre publication reçoit incessamment; et pour prouver que nous avons coopéré en quelque chose à l'avancement du journalisme, tout en servant nos propres intérêts, nous désirons rappeler à nos compatriotes les progrès qu'a fait la presse périodique seulement depuis cinq ans. La compétition dans la presse est la meilleure garantie possible pour les libertés publiques; et celui qui désirerait posséder seul la pensée et le droit de la disséminer, serait un homme qui n'aimerait pas son pays et qui voudrait avoir le pouvoir de le sacrifier dans l'occasion. La multiplicité des journaux fait du bien au public sans nuire aux journalistes. D'ailleurs le nombre de ceux qui lisent augmente sensiblement, et nous ne perdons pas l'espérance de voir notre population tout entière lire et prendre part aux affaires publiques, à l'instar de la population américaine, si admirable sous ce rapport.

« Le fait que nous rédigeons des feuilles périodiques depuis sept ans, nous dispense de renouveler notre profession de foi, nos convictions de tout genre sont assez connues pour qu'il nous soit inutile de les répéter ici. Nous avons pu commettre bien des erreurs, et il est probable que nous en commettrons encore beaucoup; mais un sentiment nous soulage, c'est celui de ne nous être jamais trompé volontairement, de n'avoir jamais cédé à d'autre influence qu'à celle de la conviction et de la vérité, comme nous la comprenions. Quelquefois, si nous avons exprimé notre pensée avec un peu moins d'indépendance, nous nous serions fait plus d'amis personnels, et des amis utiles, mais, quelque désir que nous ayons d'avoir des amis, et nous espérons que nous en avons, nous avons pensé qu'il y avait quelque chose qui dans l'esprit du publiciste, doit avoir préséance sur l'amitié.

« Dans ce moment où une lutte nouvelle, une lutte grave commence, dans le Bas-Canada, nous sentons plus que jamais la nécessité d'augmenter l'importance et les forces de la presse libérale. Non-seulement il faut que